

passer les rênes du pouvoir à des gens qui le sont. Cette question m'obsède. Il en va de même pour le député de Saint-Jean-Est (M. McGrath) ainsi que pour les autres députés de ce côté-ci de la Chambre.

Nous ne voulons pas d'un gouvernement qui se contente de se croiser les bras. Nous ne voulons pas d'un gouvernement dont les ministres disent que les années d'abondance sont révolues, qui tentent de rejeter tout le blâme sur la population canadienne, comme ils l'ont fait lorsqu'ils sont allés raconter des sornettes, l'été dernier, aux gens de «Kelowney» en Colombie-Britannique. J'ai ici une coupure de journal qui fait état de ce qu'ils y ont dit. Le bon temps est fini. Tout le monde est à blâmer, sauf le gouvernement canadien. Tout est de la faute des Canadiens, rien n'est de la faute du gouvernement.

Les intentions d'investissement sont à la baisse. Les hommes d'affaires n'investissent pas. Nous traînons de l'arrière sur le plan des investissements. Il y a deux ou trois ans, le premier ministre a dit que le gouvernement se devait de tout régler. Il s'en prend maintenant aux hommes d'affaires; lui et son ministre des Travaux publics et ministre d'État chargé de la Science et de la Technologie (M. Buchanan) les critiquait encore, il y a à peine quelques jours. Ils n'ont rien de dynamique, a-t-il dit à leur sujet. Le ministre des Travaux publics et ministre d'État chargé de la Science et de la Technologie a dit qu'alors que les représentants de la ITC «se fendent en quatre» pour obtenir des commandes d'exportation, les entreprises canadiennes se la coulent douce. Il aurait signalé cela au premier ministre qui lui aurait répondu: «Amen, Judd; c'est ce que j'entends partout où je vais. Les Canadiens semblent manquer de cet esprit d'entreprise, de dynamisme.» C'est ce que le premier ministre a dit. C'est sa conclusion.

Ils veulent que nous encourageons les hommes d'affaires à investir et à faire plus. Ils prétendent que les fonctionnaires et eux-mêmes sont plus dynamiques que les hommes d'affaires. Eh bien, mon Dieu, si c'est le cas, les hommes d'affaires canadiens feraient aussi bien d'aller se jeter dans le lac Ontario demain. S'ils n'ont pas plus de dynamisme que le groupe d'en face que je regarde agir depuis dix-huit mois, ils sont certes en bien mauvaise posture. Ce n'est pas étonnant qu'ils n'investissent pas. Ils n'investiront pas tant qu'ils n'auront pas confiance dans leur gouvernement. Je dois avoir presque expiré mon temps de parole.

**L'Orateur suppléant (M. Ethier):** A l'ordre. Je dois malheureusement informer le député que son temps de parole est expiré.

**L'hon. Barney Danson (ministre de la Défense nationale):** Monsieur l'Orateur, c'est un plaisir d'entendre le député de Saint-Jean-Ouest (M. Crosbie), le grand Pagliacci du parti conservateur. J'ai été ravi d'entendre son discours d'adieu. Il est divertissant et persuasif, si l'on ne s'arrête pas pour réfléchir à ses propos. Je tiens à dire que je suis d'accord avec l'hommage qu'il a rendu au représentant de Halifax (M. Stanfield). C'est un grand député, un grand chef de parti et un grand Canadien qui nous manquera beaucoup. D'ailleurs, j'ai déjà fait son éloge en d'autres occasions, en d'autres endroits.

La «grande gueule» a parlé de la «grande langue» de ce côté-ci. Je ne sais pas trop à qui il faisait allusion, mais il n'a

pas cessé de parler du ministre des Finances (M. Chrétien) et de mauvaises politiques, ce qui est la meilleure manière d'ébranler la confiance dans le dollar, dans l'économie et dans les cœurs des Canadiens. Il dénigre le dollar, alors qu'il est en fait concurrentiel.

J'ignore quelle serait la politique du député. J'ignore quelle serait la politique de son parti et celle de l'un ou l'autre de ses critiques financiers relativement au dollar. Le laisseraient-ils flotter, le stabiliseraient-ils, interviendraient-ils et, s'ils interviendraient, dans quelle mesure? Estiment-ils qu'un dollar concurrentiel à d'honnêtes niveaux conviendrait? Je considère que c'est une chance que le dollar nous rende maintenant concurrentiels, si nous savons en profiter et si ni nous ni ceux qui investissent au Canada ne perdons confiance en dépit de paroles comme celles que nous entendons de la bouche de nos vis-à-vis.

A mon avis, le député n'a rien compris à la question de la réduction de la taxe de vente. Il ne se donne pas la peine d'approfondir la question avant de prendre parti. Le gouvernement fédéral et les provinces ont certes tenté de coordonner leurs efforts. Le ministre des Finances (M. Chrétien) et ses homologues provinciaux ont discuté de cette affaire. Pour autant que je sache, c'était la première fois que cela se faisait depuis le début de notre histoire. Voilà ce qu'est le fédéralisme coopératif. Ce genre de concertation est rentable. C'est le genre de consultation qui nous permettra de progresser.

Nous n'avons pas besoin de continuer à enregistrer des points dans une période préélectorale. Nous sommes au milieu d'un débat sérieux sur le budget. Nous avons besoin d'opinions et de critiques rationnelles et constructives, une évaluation réelle de la situation.

A l'instar de nombreux autres Canadiens sérieux, je crois que nous nous apprêtons à entreprendre le plus important projet industriel stratégique de l'histoire de notre pays. Nous ne pouvons pas prendre confiance en nous-mêmes et nous ne pouvons pas laisser ces prophètes de malheur nous abattre. Puis il y a ceux qui disent que nous allons à la faillite, comme j'ai entendu le député de Saint-Jean-Ouest le dire hier soir et ceux qui disent que nous sommes en train de nous effondrer.

Toutefois, j'aimerais citer des extraits d'une allocution prononcée devant l'Empire Club of Canada à Toronto et reproduite dans le *Globe and Mail* du 15 avril 1978. Voici:

Nous devons écarter l'idée injustifiée et non fondée que notre pays est en train de s'effondrer. Nous partageons les problèmes du reste du monde, mais nous partageons aussi ses possibilités.

Et plus loin:

Le taux de la croissance moyenne de notre économie a été supérieur à celui de toutes les économies des États-Unis et des pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques depuis 1973.

Puis:

Au cours du dernier trimestre, notre production réelle a cru deux fois plus rapidement qu'aux États-Unis (6.1 p. 100 par rapport à 3.1 p. 100). L'emploi dans le secteur manufacturier au Canada était légèrement à la hausse alors qu'il avait baissé de 2.3 p. 100 aux États-Unis.

Et encore:

Avant de penser à l'avenir, nous devrions nous convaincre que nous sommes en bonne posture et qu'une attaque extrême, qu'elle provienne de la droite ou de la gauche, contre nos structures économiques et gouvernementales actuelles n'est pas justifiée et ne ferait que barrer la route aux initiatives sensées et réalisables.